

rencontres Littéraires
ITINÉRIANTES en
FRANCHE-COMTÉ

LES
PETITES
FUGUES

CENTRE
FRANCHE
COMTÉ

RÉGIONAL
DU LIVRE

Les Petites Fugues, festival littéraire
itinérant

DU 14 AU 26 NOVEMBRE 2016

JOËL ESLOFF



L'auteur :

Joël Egloff vit à Metz. Après des études de cinéma, il exerce différentes activités dans l'audiovisuel, écrit des scénarios, puis son premier roman, *Edmond Ganglion & fils*, publié en 1999 aux éditions du Rocher, une sorte de conte philosophique, entre dérision et mélancolie, qui nous emmène en corbillard jusqu'à la mer, se moque de nos propres errances et de nos égarements.

Il est l'auteur, entre autres ouvrages, de *L'Étourdissement* (prix du livre Inter 2005), *L'homme que l'on prenait pour un autre* et *Libellules* – tous parus chez Buchet/Chastel.

Il revient cette année avec *J'enquête*. Le lecteur retrouvera avec bonheur ses personnages décalés, sa poésie et son sens de l'absurde et de l'humour noir.

« ... Joël Egloff signe un antipolar aussi drôle qu'étrange : on s'y perd comme dans un rêve ». (N.Uncemuth. *Le Figaro Magazine*).

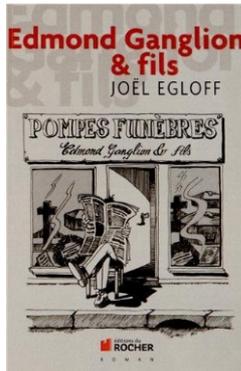
BIBLIOSIAPHIE :

- ◆ *Edmond Ganglion et fils*, roman, éditions du Rocher, 1999
- ◆ *Les Ensoleillés*, roman, éditions du Rocher, 2000
- ◆ *Ce que je fais là assis par terre*, roman, éditions du Rocher, 2003
- ◆ *L'Étourdissement*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2004
- ◆ *L'Homme que l'on prenait pour un autre*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2008
- ◆ *Libellules*, nouvelles, éditions Buchet-Chastel, 2012
- ◆ *J'enquête*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2016

Présentation sélective des Livres :

◆ *Edmond Ganglion et fils*, roman, éditions du Rocher, 1999

Présentation de l'ouvrage :



Saint-Jean, c'est un petit village à la dérive, quelque part. On ne part pas de Saint-Jean, et jamais on n'y vient. On y est, on y reste. Là-bas, rue Principale, les pompes funèbres « Edmond Ganglion & fils » agonisent lentement, et ne comptent plus que deux employés : Georges, un vieux de la vieille, un fossoyeur de la première heure, et Molo, un jeune gars serviable, mais sans expérience. Ganglion s'angoisse, se ronge, et prie pour que l'été caniculaire finisse par refroidir quelqu'un. Georges patiente, et Molo rêve. Quelqu'un meurt, finalement, in extremis, et tout commence.

Extraits de presse :

. Article publié dans *L'Express*, 1^{er} décembre 1999, par Armelle Godeluck

Quelque part en France, un village s'éteint doucement au soleil. M. Ganglion, entrepreneur des Pompes funèbres, se désole de voir périr son commerce. «*Ce n'était pas la concurrence qui avait tué le marché, c'étaient les morts. Les morts étaient morts et manquaient cruellement ...*»

Avec ses deux acolytes, Ganglion attend. A force de patience un défunt finira bien par leur tomber du ciel, en effet. Un mort récalcitrant, dont la dernière demeure, très éloignée du village, nous vaudra une échappée funéraire sur les routes secondaires des plus délectables. Humour, poésie, fraîcheur du regard: voici un romancier débutant sur lequel on compte énormément.

. Article publié dans *Médiapart*, 25 avril 2013, par Elodie Soury-Lavergne

Edmond Ganglion & fils, le premier roman de Joël Egloff, donne d'entrée de jeu le ton des autres œuvres de cet auteur, né en 1970. Des personnages loufoques et attachants, à la fois paumés et tellement lucides, qui évoluent dans un univers à cheval entre la réalité et le rêve : dès ce premier livre, les ingrédients prennent.

En plus d'être le titre du roman, *Edmond Ganglion & fils* est également le nom d'une entreprise de pompes funèbres de village qui se porte mal et pour cause : plus personne ne meurt. Edmond Ganglion et ses deux employés étrangement assortis (le

vieux Georges et le jeune Molo) se contentent d'espérer les prochains cadavres qui pourraient faire reprendre les affaires. Quand cela arrive enfin (et on ne peut s'empêcher de se réjouir pour eux), il faut faire les choses bien. Enfin, dans la limite du raisonnable : les affaires vont mal et un cercueil de bois de basse qualité sera vendu comme du chêne à la famille du mort (ce dernier n'y verra que du feu). Pour le reste, les deux fossoyeurs ne cesseront de faire preuve de zèle, allant jusqu'à rouler toute une nuit dans le corbillard, sans repos, cherchant sans relâche le cimetière mystérieusement introuvable, où ils doivent déposer leur passager blême. Seul un accident de la route aux conséquences surréalistes aura raison de leur volonté d'accomplir à bien leur mission...

Ce court roman cocasse réussit le pari osé de faire rire le lecteur d'un sujet aussi grave que la mort mais également de lui faire trouver attachants les deux improbables fossoyeurs. Ce livre permet encore de soulever une question pour le moins étrange : faut-il tuer un mort devenu un peu trop encombrant ?

◆ *L'Étourdissement*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2004

Présentation de l'ouvrage :



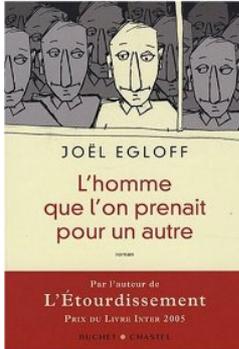
Un abattoir près d'une zone et d'un aéroport. C'est là qu'il habite avec sa grand-mère, dans une maison délabrée. Comme tout le monde, ici, il a la chance de travailler. Avec son ami Bortch, il se rend tous les jours à l'abattoir. Saigner le cochon n'est vraiment pas sa vocation. Mais il est bien obligé de tuer pour vivre. Il faut reconnaître que tout ça a aussi des bons côtés. S'il s'y prend bien, en douce, il peut voler des morceaux de viande premier choix pour sa grand-mère. Et puis, c'est à l'abattoir qu'il est tombé amoureux. C'est là qu'il a rencontré l'institutrice qui venait avec ses élèves chaque semaine.

Il n'a pas su lui parler, elle n'a jamais su, mais il s'en souvient. C'était du bon temps. Et même s'il n'est déjà plus le même, aujourd'hui, il a encore des rêves. Il en parle avec son ami Bortch. Par exemple, il aimerait partir. Il aimerait voir comment c'est, ailleurs. Mais comment s'y prendre ? Comment sortir d'ici ? Et, finalement, est-on si certain qu'il y ait un ailleurs ?

Un humour irrésistible, qu'illumine une réelle poésie, fait le charme de ce roman circulaire – il n'y a pas de fin, il n'y a pas d'issue. Le lecteur retrouvera l'univers décalé de Joël Egloff. Mais l'écriture reste délicate, et l'on se prend à rire de notre destin.

◆ *L'Homme que l'on prenait pour un autre*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2008

Présentation de l'ouvrage :



Un homme vitote dans un appartement dont l'ameublement est réduit au strict minimum. Cet homme, qui n'a pas l'air d'être épuisé par une activité débordante, passe ses journées à tuer le temps. Il se réveille, sort de chez lui ou reste chez lui, reçoit du courrier, marche dans les rues, croise nombre de personnes et, tous les quinze jours, prend le train pour Mourmelon où il rend visite à une vieille tante qui sucre lentement les fraises et attend avec impatience l'arrivée des Américains.

Cet homme au physique très ordinaire s'aperçoit néanmoins que, de plus en plus souvent, on le prend pour quelqu'un d'autre. Des gens qui le croisent ont l'impression de l'avoir déjà vu quelque part. Par politesse, cet homme acquiesce car il n'a pas le cœur à décevoir quiconque l'aborde avec tant de sympathie. D'autant plus que, parfois, celui pour lequel on le prend n'a pas l'air inintéressant. Ainsi le quotidien de cet homme est-il peu à peu bouleversé par les identités multiples dont il se retrouve affublé.

Gangster, ancien compagnon de cellule, plombier, mari de la voisine du dessous. Le réel est instable et notre homme, en constant décalage, va endosser avec une bonne volonté évidente les différents rôles que le hasard lui attribue ...

Un roman plein d'humour, où l'on retrouve avec bonheur l'univers et la poésie de Joël Egloff.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Télérama*, 7 janvier 2008, par Christine Ferniot

Etourdis et confus, les personnages de Joël Egloff déroutent les corbillards en pleine campagne (*Edmond Ganglion & fils*), échappent aux remugles des abattoirs (*L'Étourdissement*), avant de reprendre à leur compte la phrase de Rimbaud, « *Je est un autre* ». Ce sont des absents chroniques, des hommes sans prénom qui acceptent d'endosser le costume du voisin de palier, du vieux copain d'école ou du neveu fidèle à sa grand-tante recluse dans une maison de retraite. « *L'homme que l'on prenait pour un autre* » est ce genre de brave garçon qui hésite à détromper les passants inconnus lorsqu'ils lui font un signe de reconnaissance. Si la dame du premier étage le considère comme son mari, il se fait une raison, accepte l'épouse éplorée, les enfants ravis.

Refusant de décevoir, il a donc la tête de l'emploi - ou, s'il le faut, devient un peu flou, tel un héros de Woody Allen.

Endosser des identités pour mieux perdre la sienne, c'est la métaphore de ce roman grave et humoristique. Car, sans avoir l'air d'y toucher, Egloff met les chairs à vif : les relations amoureuses qui se liquéfient dans l'ennui, les vieillards qui divaguent dans leurs souvenirs morbides, les copains poivrots qui finiront la tête en charpie. Le seul espoir est d'atteindre la gare, de se glisser dans le flot des voyageurs et de prendre un train pour ailleurs. Alternant poésie et vrai comique de répétition, Joël Egloff distille une angoisse incisive qui semble à peine calculée. Cependant, chaque livre de cet auteur passionnant creuse des obsessions identifiables : dans *L'Etourdissement*, une forme apparaissait dans le brouillard, presque insaisissable. Aujourd'hui, cette même silhouette s'inscrit dans la lumière pour mieux disparaître aux yeux des autres. Comme si elle n'avait jamais existé.

. Article publié sur le site [Encres vagabondes](#), 4 février 2008, par Dominique Baillon-Lalande

Une histoire sans lieu, construite autour d'un individu sans nom, au physique banal, que les passants prennent de plus en plus souvent pour quelqu'un d'autre. « *Deux yeux, un nez, une bouche, ça rappelle forcément toujours quelqu'un à quelqu'un* »

C'est un personnage sans identité fixe, sans mémoire, sans famille, prisonnier d'un quotidien terne, entre repas, petites courses et sommeil. Un vieux garçon inoccupé, terriblement seul, angoissé tendance parano, qui n'est personne, ne fait rien, n'aime ni ne déteste personne et a peur de tout, un regard malveillant, un objet à une place incongrue, un bruit à l'étage du dessous...

(...) Joël Egloff parvient dans ce récit tout intérieur sur la quête d'identité à faire de ce personnage terne apparemment dénué d'intérêt une espèce de sale môme touchant par sa façon de vivre ses contrariétés comme des chagrins immenses aussi vite effacés, par l'innocence enfantine et cruelle que lui confère son absence de mémoire et d'analyse, troublant par cette façon de méconnaître toute morale et par cette vulnérabilité pathétique qui le condamne d'avance.

Le fantôme errant en devient presque sympathique et ses déboires irrésistibles nous font rire. Par moments l'auteur s'amuse à perdre ensemble personnage et lecteur dans cet univers quasi kafkaïen, sans repère où l'absurde règne en maître. A d'autres, il vire de bord et récupère son monde en revenant à une base plus réaliste, évoquant des situations sensibles auxquelles nous sommes ou avons été tous confrontés comme les relations de couple qui s'engluent dans l'ennui ou la confrontation à la vieillesse quand la raison s'est enfuie. Il nous balade ainsi à la frontière du grotesque et du crédible pour, sous prétexte des aventures drolatiques de son Monsieur Tout-le-Monde, nous

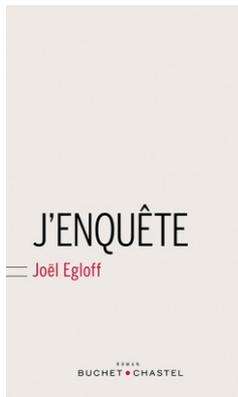
immerger plus sûrement dans l'angoisse existentielle d'un monde à la dérive où l'homme remet sans cesse sa place en question jusqu'à côtoyer la folie.

Plus que sur une histoire ou une simple volonté de signifier, ce récit, à l'identique des romans précédents de l'auteur mais de façon encore plus accentuée, s'appuie sur une atmosphère d'étrangeté et son pouvoir d'évocation. On y retrouve, porté par une écriture musicale réglée au mot près, ce mélange d'humour noir, de comique de situation, de dérision, de tendresse et de poésie qui confère à la narration un rythme soutenu, la diversifie et l'enrichit.

Joël Egloff parvient ainsi, de livre en livre, en écho les uns aux autres, à constituer la fresque impressionniste d'un univers déréglé qui tourne à vide.

◆ *J'enquête*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2016

Présentation de l'ouvrage :



« Si ce que je viens de lire est exact, ai-je alors demandé au sacristain, après m'être éclairci la voix, c'est donc vous, monsieur Beck, qui avez découvert le vol ? Il a froncé les sourcils. Le vol ?... a-t-il répété, déconcerté, en se tournant vers le prêtre, comme s'il avait besoin que celui-ci traduise mes paroles. Vous voulez dire « l'enlèvement », a fait le père Steiger en cherchant mon regard dans le rétroviseur. »

Une nuit d'hiver, enneigée et glaciale. Un village endormi. Un détective privé - le narrateur - arrive sur les lieux pour mener une bien étrange enquête. Ce détective est un timide qui n'aime pas déranger son prochain. Il n'a plus d'argent et n'a pas vraiment l'habitude de ce métier. Il ressemble plutôt à un homme qui serait aux abois...

J'enquête est le nouveau roman de Joël Egloff. Le lecteur retrouvera avec bonheur ses personnages décalés, sa poésie et son sens de l'absurde.

Extraits de presse :

. Article publié dans *La Page des Libraires*, 20 mars 2016, par Marie Lenoir

Comique de répétition, humour corrosif et cinglant, on retrouve avec plaisir les ingrédients propres au style de l'auteur.

. Article publié dans *La Page des Libraires*, par Marie Lenoir

Jubilatoire. C'est l'enquête la plus désastreuse de l'histoire de la littérature. Il ne se passe rien, l'enquêteur glandouille, tout est raté. Sauf le roman, une parodie de polar hilarante.

. Article publié dans *Le Figaro*, 24 mars 2016, par Benoît Duteurtre

Le dernier roman de Joël Egloff suit les déambulations d'un détective nul, lancé dans une affaire minable qu'il n'arrive pas même à dénouer. Burlesque et jubilatoire !

(...) Discret et talentueux, éloigné des agitations littéraires mais proche d'un public rencontré pour le plaisir de la lecture, Joël Egloff a imposé tout naturellement son art de romancier.

. Article publié dans *La Croix*, 17 mars 2016, par Corinne Renou-Nativel

Avec un humour singulier, Joël Egloff narre les aventures modestes d'un détective bien résolu à dénouer les fils de l'affaire qu'il s'est vu confier.

Le titre de détective privé a indéniablement de l'allure – la réalité de la fonction a passablement moins de lustre. Débarqué par une froide soirée d'hiver dans une petite ville de province, l'enquêteur de Joël Egloff attend ses clients dans l'air glacé des abords de la gare. Lorsque arrivent enfin le P. Steiger et son sacristain, ils ont tout le loisir d'un long trajet en voiture dans la campagne enneigée pour revenir sur les détails de l'affaire qui fait la une du quotidien local.

Dans la crèche grandeur nature présentée chaque fin d'année sur la place de l'église, l'Enfant-Jésus a disparu. Qui a découvert le vol?, s'enquiert le privé qui se flatte intérieurement d'être au taquet avant même de parvenir sur la scène du crime. « *Vous voulez dire l'enlèvement* », corrige le prêtre dans un froncement de sourcil.

Dans la littérature contemporaine, Joël Egloff a des airs de petit frère d'Emmanuel Bove. Comme cet aîné un peu oublié, il tisse ses récits de petits riens, tire sa drôlerie de décalages légers, cultive une ironie plus discrète que mordante. Comme le narrateur de *Mes amis*, le privé de *J'enquête* enchaîne les déboires avec un sourire gêné, préoccupé de ne pas embarrasser son interlocuteur, même indélicat – qu'il s'agisse du peintre chargé de rénover sa chambre d'hôtel sans souci des odeurs et des miettes de sandwich laissées derrière lui, du mutique vendeur de kebabs ou du prêtre qui omet systématiquement l'enveloppe contenant l'avance promise.

Gardien de square reconverti, notre détective exerce sa fonction avec un zèle et un sérieux aussi louables qu'inefficaces. Seule diversion, ses appels à la maison lui rappellent l'urgence de rentrer régler les problèmes qui s'accumulent (chaudière en panne, enfants malades, épouse sous le charme du chauffagiste), sans hâter pour autant son retour.

Le roman, à l'histoire ténue, joue avec les clichés attachés aux privés, pour mieux les tourner en dérision, d'autant que notre enquêteur progresse sur un chemin étroit encadré par une haute conscience de son devoir et une immense modestie qui lui fait avaler les couleuvres plus souvent qu'à son tour. Carnet en main, il note tout, observe régulièrement son principal et seul indice – une bouloche de laine bleue trouvée sur le lieu de l'« enlèvement » – qu'il confronte aux vêtements des individus louches. Son récit à la première personne a ce charme singulier de donner au lecteur la sensation de percevoir ce qui échappe au narrateur.

Le style sobre tire son humour de la candeur du regard sur les situations et l'absurde qui en découle. Quelquefois une pointe d'humour noir jaillit inattendue, comme cette proposition d'une salle bien insonorisée pour interroger le suspect lorsqu'il aura été identifié, indice que ce monde d'apparence éteint porte en lui des menaces.

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.faivre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ Régional
DU LIVRE